L'association Georges Perec tient une permanence à son siège le jeudi après-midi de 13 h 30 à 16 h, sauf les jours fériés et durant le mois d'août.

> Publication interne de l'association Georges Perec ISSN 0758 3753 Tirage à 350 exemplaires Décembre 2003

# Association Georges R E

Bulletin n° 43 Décembre 2003



Bibliothèque de l'Arsenal - 1, rue de Sully - 75004 Paris Tél. : 01 53 01 25 46 — Fax : 01 53 01 25 07 E-mèl : secretairec@associationperec.org Site : http://www.associationperec.org

Dessin de couverture : droits réservés

# SOMMAIRE

Éditorial	
Parutions	.4
Publications, articles, études	
À l'université	11
Manifestations	1
Théâtre	
Colloques, débats, interventions	
Audiovisuel	
Internet	
Références et hommages	2
Merci	
Programme du séminaire 2003-2004	
Résumés des interventions au séminaire	
Publications en vente	3
Renouvellement des cotisations	
Décès	

Les informations contenues dans ce Bulletin ont été rassemblées par Monika Lawniczak et Danielle Constantin qui a également assuré le secrétariat de rédaction. Bernard Magné a effectué la mise en page.

N.B.: sauf mention contraire, les documents cités dans les quatre premières rubriques du Bulletin peuvent être, sous une forme ou une autre, consultés au siège de l'AGP.

# ÉDITORIAL

Cher amis,

À la dernière rencontre du conseil d'administration de l'Association Georges Perec le 5 novembre 2003, j'ai annoncé que je n'avais pas l'intention de me représenter au poste de secrétaire générale à la prochaine assemblée (janvier 2004). Cela n'a pas été une surprise puisque dès le départ (juin 2001), j'avais précisé que mon engagement pour ce poste serait d'une durée limitée. Voici donc le dernier bulletin (mon cinquième) pour lequel j'assure le secrétariat de rédaction.

Je profite de l'occasion pour remercier tous ceux qui m'ont aidé dans l'accomplissement de mes tâches, tout particulièrement les autres membres du bureau (le président Claude Burgelin et le trésorier Christian Ramette), Monika Lawniczak qui, après avoir assumé les fonctions de secrétaire-adjointe, accepte de se présenter au poste de secrétaire générale, Patrick Bideault qui s'occupe du site Internet de l'Association, Bernard Magné qui se charge de la mise en page du bulletin et, bien sûr, tous ceux qui me fournissent les informations qu'il contient. Je tiens aussi à remercier Phillipe Didion qui serait prêt à s'occuper du secrétariat de rédaction et ce, dès le bulletin 44. Selon moi, l'avenir du secrétariat de l'AGP dépendra de plus en plus d'une telle fragmentation des tâches, les communications électroniques rendant plus faciles la division du travail et l'échange d'informations.

N'hésitez surtout pas à communiquer avec le secrétariat de l'Association Georges Perec si vous désirez donner un coup de main occasionnel ou régulier : c'est sa bonne marche qui en dépend.

Merci encore.

Danielle Constantin

## **PARUTIONS**

#### **En France**

Georges Perec, Entretiens et conférences, édition critique établie par Dominique Bertelli et Mireille Ribière, Joseph K., 2003.

Volume I (1965-1978), 378 pages,

21 €

Volume II (1979-1981), 430 pages,

24 €

« Un appareil critique considérable, vérifiant tout et cela jusqu'au trajet de bus. Si Dieu est dans le détail, Lui et ses lecteurs s'y retrouveront. [...] C'est bien évidemment un précieux instrument de travail à l'usage des chercheurs, mais c'est aussi l'histoire de l'image publique qui est ici révélée. »

Jean-Didier Wagneur, Libération, 5 juin 2003

« Maintenant que Perec est officiellement un grand écrivain, on le traite comme tel. On publie le texte de ses entretiens, de ses conférences. On les accompagne d'un appareil critique considérable. »

Jacques Drillon, Le Nouvel Observateur, 5-11 juin 2003

« La publication de cet imposant travail permet d'abord de prendre la mesure du caractère à la fois massif et protéiforme de l'activité de l'auteur. [...] Ces deux volumes ne sont pas réservés à des érudits ou des fans, mais permettront à la fois de côtoyer un homme sagace et drôle et de revivre une des époques les plus passionnantes de notre littérature. »

Alain Nicolas, L'Humanité, 12 juin 2003

« Un travail d'édition exemplaire : chaque entretien est accompagné d'une quantité impressionnante de remarques, de commentaires et de notes qui apportent au lecteur, sur chacun des sujets abordés par Perec, sur chacune des allusions qu'il fait, tous les éclaircissements dont il peut avoir besoin. »

Marcel Bénabou, Le Monde, 11 juillet 2003

« Un vrai grenier où toutes les malles ont été ouvertes. Un travail admirable pour les zélateurs de Perec (voir la précision horlogère de l'appareil critique : un

vrai modèle !). Le genre de travail que tout écrivain doit rêver de son vivant et qu'il n'aura pas forcément après sa mort. »

Anthony Palou, Le Figaro littéraire, 17 juillet 2003

« La publication récente des *Entretiens et conférences* permet de se faire une idée neuve de l'écrivain. Perec troque son image ludique d'amuseur de mots, d'amateur de jeux et de romans à casser des « e » pour un habit plus tragique, réaliste, vivant. »

Joachim Dupuis, L'Interdit, août 2003, www.interdits.net/2003aout/perec.htm

« Documents absolument passionnants sur la gestation d'une œuvre, année par année, qui témoignent de la parfaite conscience qu'eut toujours Perec du chemin qui était le sien. [...] De 1965 à 1982, on peut suivre le parcours de l'œuvre et découvrir du même coup une sorte de panorama en voix off de la vie culturelle française pendant une bonne quinzaine d'années. »

Fabrice Gabriel, Les Inrockuptibles, 6-12 août 2003

 $\ast$  Un témoignage unique sur un art d'écrire étonnamment festif et audacieux une passionnante anthologie.  $\ast$ 

Hélène De Billy, Le Devoir (Montréal), 16 août 2003

« Finissons par un vœu : que les propos de Perec tenus dans le cadre d'émissions de radio ou de télévision fassent un jour l'objet d'une édition multimédia aussi soignée et respectueuse que les deux volumes d'entretiens et conférences qui viennent de paraître, »

Histoires littéraires n° 15, juillet-août-septembre 2003

« Non contents d'avoir exploré par le menu des archives dont ils décrivent jusqu'à l'aspect, Dominique Bertelli et Mireille Ribière valorisent ces instantanés d'un appareil critique impressionnant. [...] Cette publication, conforme à la précision de la pensée de Perec, dote son œuvre d'un outil hors pair. »

Valérie Marin La Meslée, Le Magazine littéraire, septembre 2003

« Depuis qu'il a donné l'adjectif « perecquien », Georges Perec est l'objet de publications dont l'intérêt n'est pas toujours aveuglant. Ce recueil est d'un tout autre acabit : on peut même dire qu'aucun de ses fidèles ne peut en faire l'économie. [...] Passionnant, parce qu'on assiste à la naissance d'un grand écrivain. »

Didier Sénécal, Lire, septembre 2003

« Deux forts volumes dont le moindre des mérites est sans doute de donner à éprouver dans sa nécessité la trajectoire de l'écrivain. [...] L'attrait immédiat de ce travail de fourmi n'est-il pas de remettre en cause les lectures personnelles qu'on a pu faire en leur temps et alors de donner envie de tout relire ? »

Jean-Pierre Gaxie, La Quinzaine littéraire, 1º-15 octobre 2003

La réimpression de *La Disparition* dans la collection « L'Imaginaire » de Gallimard (achevé d'imprimé le 4 avril 2003) contient des coquilles qui donnent un début de réalité au rêve n° 95 de *La Boutique obscure* dans lequel le rêveur se rend compte qu'« il y a plein de "E" dans *La Disparition* » : « Booz dorm**e** non loin du grain qu'on amassait. » {p. 119} ; « Un bourdon ? s'intrigua Dupin, qui à coup sûr ignorait le signification du mot. » {p. 53} ; « Chacun scrutait Yvon qui, non sans un sang-froid collossal, allum**e** son chibouk puis finit son flacon d'hypocras. » (p. 235) et « ajoute-t-il » (p. 187).

## À l'étranger

La traduction japonaise d'*Espèces d'espaces* vient de paraître en septembre 2003 aux éditions Suisei-Sya. Traducteur : Shuichiro Shiotsuka.

À la foire de Francfort en octobre, est parue la traduction allemande des Revenentes, sous le titre Dee Weedergenger. (Münster/Westf., Helmut Lang, 2003). Traducteur : Peter Ronge.

La traduction en polonais d'*Un homme qui dort* vient de paraître aux éditions Proszynski i spolka (Varsovie) sous le titre *Czlowiek ktory spi*. Traductrice : Anna Wasilewska.

Fin juillet, est paru aux éditions De Arbeiderspers (l'éditeur de Perec aux Pays-Bas) *Ik ben geboren*, un recueil de textes de Perec sélectionnés, présentés, annotés et traduits par Rokus Hofstede. Les textes proviennent de *Penser/Classer*, *L'Infra-ordinaire* et *Je suis né*.

Également aux Pays-Bas, vient de paraître aux mêmes éditions De Arbeiderspers (Amsterdam) une monographie de Manet Van Montfrans, Georges Perec, een gebruiksaanwijzing.

## À paraître

Au début de 2004, paraîtra à Rome (Italie) aux Edizioni e/o la traduction italienne de Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ? par Emmanuelle Caillat.

La traduction allemande par Peter Ronge des « 81 fiches-cuisine à l'usage des débutants » est en préparation et paraîtra sous peu.

## **PUBLICATIONS, ARTICLES, ÉTUDES**

Perec a fait la couverture des *Inrockuptibles* n° 401 de la semaine du 6 au 12 août 2003. Le numéro contient un dossier de huit pages sur l'écrivain. Y participent Fabrice Gabriel, Olivier Cadiot, Valérie Mréjen, Anne F. Garréta, Martin Winckler et Jean-Max Colard. Abondamment illustré, le tout débute par la question : « Et si c'était lui l'écrivain français le plus important de ces cinquante dernières années ? »

La réédition de *Je me souviens de « Je me souviens »* par Roland Brasseur est parue en novembre au Castor Astral. Par rapport à l'ancienne édition, il s'agit en fait d'un nouveau livre (nouvel ISBN). Le titre en est *Je me souviens encore mieux de « Je me souviens »*. Il contient soixante pages de texte en plus, dans une illustration renouvelée à plus de 90 %. Le texte a été révisé, diminué de quelques dizaines de lignes, et augmenté de plus de 25 %. Nouveile préface et avant-propos de Jean-Bernard Pouy.

Le septième numéro de *Formules* (actuellement disponible en librairie ou sur commande à www.formules.net) est consacré à certains des multiples rapports entre le texte et l'image. Il contient, entre autres, un article de Christelle Reggiani, « Perec Photographe ».

La parution cette année au Castor Astral des *Cahiers Georges Perec* n° 7, « Antibiotiques », publiés sous l'égide de l'Association Georges Perec, sous la direction d'Éric Beaumatin, n'est pas passée inaperçue. Ainsi, dans *Le Nouvel Observateur* n° 2010 du 15 au 21 mai 2003, se trouve cet entrefilet : « David Bellos, biographe de Georges Perec, est habillé pour l'hiver. Le n° 7 des *Cahiers* Georges Perec, intitulé « Antibiotiques », est consacré à son ouvrage (Seuil, 1994), aux erreurs qu'il contient, et à leur réfutation : dans les faits rapportés ou

dans les dates, mais aussi dans l'interprétation de ces faits, dans les méthodes suivies, [...] Sans oublier son honnêteté intellectuelle, fréquemment prise en faute. Ce n'est pas de sitôt qu'un autre biographe va s'y coller. » Dans Histoires Littéraires nº 14 (avril-mai-juin 2003), on trouve une critique sévère par Alain Chevrier: « Le bacille contre lequel sont prescrits ces antibiotiques n'est autre que David Bellos, auteur de la seule biographie complète de Georges Perec. C'est un tir de barrage contre son œuvre et sa personne — et à retardement : la traduction française de l'ouvrage a paru en 1994 ! » Dans l'édition du Monde datée du vendredi 11 juillet, un entretien avec Marcel Bénabou, un des collaborateurs au numéro, dans lequel il affirme que les Cahiers Georges Perec nº 7 offrent des « corrections et compléments [à la biographie de David Bellos ] qui nous paraissaient indispensables ». Jean-Pierre Salgas écrit dans Vient de paraître nº 14 (septembre 2003), la revue en ligne du Ministère des Affaires étrangères : « Si, parmi toutes ces rectifications, beaucoup d'énoncés peuvent convaincre (il faut au premier chef lire les Notes d'Ela Bienenfeld, aussi parce qu'elles relatent les dernières heures de Perecl, l'énonciation laisse pantois. » Et dans The Guardian du 19 juillet 2003, un bref entrefilet intitulé « A life corrected » : « In a new issue of Cahiers Georges Perec (n° 7), entitled « Antibiotiques », friends and relatives of the French writer take on David Bellos's 800-page biography Georges Perec : A Life in Words (Harvill, 1993). While they admit it is a massive achievement, in the spirit of Perec himself they meticulously list various « inexactitudes », many of them minuscule points of detail. »

Le dernier ouvrage de Régine Robin, La Mémoire saturée, (Stock, 2003) contient plusieurs pages sur l'œuvre de Georges Perec ; pour ce livre, Régine Robin est finaliste pour le prix du Gouverneur général du Canada, section essai. À noter aussi la réédition de son ouvrage Le deuil de l'origine. Une langue en trop, la langue en moins aux éditions Kimé (Paris), dans lequel toute une section est consacrée à Perec, plus spécifiquement à l'étude de L'Arbre, un projet autobiographique inédit.

L'ouvrage de Philippe Lejeune et de Catherine Bogaert, *Un journal à soi.* Histoire d'une pratique (Éditions Textuel, 2003, 52 €) présente des reproductions de cent soixante-dix journaux intimes. On y retrouve la reproduction en fac-similé de deux pages de Georges Perec : p. 101, la liste des spectacles vus en 1974 (Fonds privé Georges Perec, 43, 3, 205 +195) ; p. 160-161, deux pages de récits de rêve (12 décembre 1970) (Fonds privé Georges Perec, 116, 6, 26 v° et 27 r°).

Julien Roumette, « Le solitaire désemparé » dans *L'Invention du solitaire*, sous la direction de Dominique Rabaté, *Modernités* n° 19 (Presses Universitaires de Bordeaux , 2003) p. 327-352.

Mircea Ardeleanu, Introduction à l'œuvre romanesque de Georges Perec, Éditions Universitaires « Lucian Blaga » (Sibiu, Roumanie, 2003).

La suite et la fin de l'article de Mircea Ardeleanu, « Georges Perec sau despartirea de realism [Georges Perec ou l'adieu au réalisme] » vient de paraître dans le n° 8-9 de la revue *Transilvania* (2003). La première partie était parue dans les numéros 4, 5 et 6 (2002) de la même revue. L'article est accompagné d'un résumé détaillé de trois pages en français.

Fous littéraires, nouveaux chantiers. Sixième Colloque des Invalides, 29 novembre 2002, textes réunis par Jean-Jacques Lefrère et Michel Pierssens (Du Lérot, 2003) contient un article de David Bellos, « Les Projets "fous" de Perec », et des interventions de Paulette Perec (p. 187, 188, et 196).

Les Choses par Pierre Brunel vient de paraître chez Hatier dans la collection « Profil d'une œuvre ».

Les éditeurs scolaires ont sorti et envoyé leurs nouveaux manuels de français pour les classes de troisième. On y trouve : dans *Parcours méthodiques* (Hachette Éducation), un extrait de W (p. 93) ; dans *Texto Collège* (Hachette Éducation), un extrait de W (p. 250) ; dans *Français livre unique* (Hatier), un extrait de W (p. 15), un extrait d'Un homme qui dort (p. 20) et un extrait de Je me souviens (p. 127) ; dans *Français livre unique* (Bordas), un extrait de W (p. 88) et un extrait de Je me souviens (p. 98) illustré par une reproduction du timbre Perec.

Pedro Pardo, « Especies de espacios », *Quimera* nº 183 (1999) p. 66-67. Il s'agit d'un article paru à l'occasion de la traduction espagnole d'*Espèces d'espaces*.

# À paraître

Les actes du colloque « Écritures et lectures à contraintes » qui s'est tenu du 14 au 21 août 2001 au Centre culturel international de Cerisy la Salle paraîtront chez Noésis au début de 2004. Ils sont édités sous la direction de Jan Baetens et Bernardo Schiavetta.

Les actes du colloque « La mémoire des lieux dans l'œuvre de Georges Perec » qui s'est tenu à Tunis du 18 au 21 février 2003 seront édités par les universités de Tunis et de Montpellier sous la direction de Rabâa Abdelkefi et de Hend Gaha. Ils devraient paraître au cours de l'année 2004.

Les Cahiers Georges Perec n° 8 seront consacrés aux actes du Colloque Georges Perec qui s'était tenu à Montréal en 1998. Ils devraient sortir au cours de l'année 2004 au Castor Astral.

# À L'UNIVERSITÉ

Shannon Clute a soutenu cette année sa thèse de doctorat au Département d'études romanes de l'université Cornell (Ithaca, New York) : *The Last Laugh : Punning and Plagiary in George Perec's* La Disparition. Le comité de soutenance était composé de Richard Klein (directeur), Tom Conley, Kathleen Perry Long et Timothy Campbell.

Le 9 juillet 2003, Mircea Ardeleanu a soutenu sa thèse de doctorat à la faculté de lettres de l'université d'Alexandru Ioan Cuza (lasi, Roumanie). Le titre : La dynamique réflexive. Recherches sur le descriptif dans l'œuvre romanesque de Georges Perec. Direction : Alexandru Calinescu. Le jury était composé de Marina Mureanu-Ionescu et Iulian Popescu (lasi), Radu Toma (Bucarest), et Mugura Constantinescu (Suceava). Il a fourni à l'AGP un résumé de 29 pages de sa thèse.

Le 19 juin 2003 à l'université de Besançon, Isabelle Parnot a soutenu sa thèse, Langue étrangère et étrangeté chez Georges Perec : poétique du patchwork ou du catgut. De l'écriture comme ouvrage de broderie anglaise. Le jury était composé de M<sup>res</sup> Andrée Chauvin-Vileno et Catherine Wieder (co-directrices) et de MM. Claude Burgelin, Jean-François Jeandillou et Bernard Magné. Il lui a décerné la mention très honorable avec félicitations.

En septembre 2003, à l'université Paris-8, Chantal Borel-Leclercq a soutenu son mémoire de DEA conduit sous la direction de Jacques Neefs : Espèces d'espaces de Georges Perec, étude génétique de Espèces d'espaces. Elle a obtenu la mention TB.

Matthieu Rémy a soutenu sa thèse La Concession. Pour une éthique des transformations textuelles dans les œuvres de Georges Perec et Guy Debord, le lundi 24 novembre 2003 à l'université de Nancy 2.

Nous remercions les auteurs qui nous ont offert un exemplaire de leur thèse ou de leur mémoire :

David Bédon, L'Intertexualité dans Le Voyage d'hiver de Georges Perec et ses suites oulipiennes, mémoire de maîtrise, Paris 7-Denis Diderot. Directeur : Yannick Séité, 122 pages.

Victoria Comune, Georges Perec lecteur de Borges : La Disparition, mémoire de maîtrise, Paris III-Sorbonne nouvelle, 2003. Directeur : Gabriel M. Saad, 125 pages.

Yaniv Hagbi, Ode to Absolute Nothingness. A Comparative Study between S.Y. Agnon's and Georges Perec's Language Perception in Agnon's Ad Hena, Perec's La Vie mode d'emploi and their Related Works, thèse de doctorat au département de littérature comparée, université Bar-llan (Ramat-Gan, Israël), août 2002, 378 pages.

Monika Lawniczak, Île/îls. « L'Autre me souvient ». Récits d'Ellis Island de Georges Perec et Robert Bober : projet autobiographique, littéraire et cinématographique, mémoire de maîtrise, université Paris 7-Denis Diderot, 2003. Directrice : A. Dayan-Rosenman, 120 pages.

Cécile De Bary, Image, Imagination, Imaginaire dans l'œuvre de Georges Perec, thèse de doctorat, Paris III-Sorbonne nouvelle, 2002. Directeur : Philippe M. Hamon, 435 pages.

Alison James, Construction, contrainte et hasard dans La Vie mode d'emploi de Georges Perec, mémoire de DEA, Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, 2003. Direction : Jacques Neefs, 130 pages.

## **MANIFESTATIONS**

La municipalité de Laon (02) a organisé au cours du mois d'août et de septembre 2003 une manifestation culturelle gratuite intitulée *Les Écrits Lumière* sous le thème général de l'écrit et du signe. Le tout s'est décliné en sept modules audiovisuels répartis le long d'un parcours nocturne menant les visiteurs de la place de l'Hôtel de Ville au parvis de la cathédrale. Sur le trajet, étaient présentés des projections géantes à même les façades et des modules installés dans des vitrines de boutiques inoccupées, transformées pour l'occasion en boîtes à images. Parmi les cinq boutiques, une a été consacrée aux jeux de mots et a intégré une projection de trois des grilles de mots croisés composés par Georges Perec. Le dispositif fonctionnait de la manière suivante : les grilles étaient projetées vierges accompagnées des définitions, venait ensuite la projection d'une écriture manuscrite venant remplir les cases, le jeu pour le spectateur consistant à essayer de trouver les réponses avant qu'elles ne s'affichent.

De juillet à décembre 2003, à la maison Jean Vilar, l'exposition « Avignon, un rêve que nous faisons tous », organisé par Jacques Téphany, fait une rétrospective du Festival d'Avignon. Une photo de Perec accompagnée d'un casque d'écoute permettant aux visiteurs d'entendre des extraits du spectacle de Sami Frey, *Je me souviens* (mis en scène pour la première fois à Avignon) rappelle que Georges Perec était l'un des auteurs appréciés par Alain Crombecque, directeur du Festival de 1985 à 1992.

À Cologne (Allemagne), la galerie Holbein 10 présente du 6 décembre 2003 au 1<sup>er</sup> janvier 2004 une exposition de 99 dessins de la jeune artiste allemande, Hiltrud Gauf ; les dessins représentent les pièces de l'immeuble de *La Vie mode d'emploi*.

L'Action artistique de la Ville de Paris prépare pour le printemps 2004 une exposition et la publication d'un livre portant sur *Les Cafés parisiens*. Une salle de la mairie du IX<sup>e</sup> arrondissement sera consacrée à la littérature et inclura des panneaux présentant des extraits de *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, texte rédigé par Georges Perec au Café de la Mairie, Place Saint-Sulpice.

## **THÉATRE**

Sami Frey reprend sa création de Je me souviens de Georges Perec au Théâtre de la Madeleine (Paris) depuis le 23 septembre jusqu'à la fin de décembre 2003. Une tournée en province est prévue au printemps 2004. Pour l'occasion. Le Nouvel Observateur du 4 septembre 2003 publie un court article de Jacques Drillon, « Se souvenir de Perec ». Le Monde du mardi 23 septembre 2003 consacre une pleine page : « Sami Frey se souvient, encore une fois », propos recueillis par Brigitte Salino et un article de Michèle Champenois, « Georges Perec, capitaine Mnemo de la vie ordinaire ». Dans Le Figaro du jeudi 25 septembre, un article d'Armelle Hélio, « Sûr de sa mémoire et de son mollet » ; dans celui du 4 octobre « Sami Frey à la recherche du temps perdu » et dans Madame Figaro du 20 septembre 2003, une entrevue de Marc Lambron avec le comédien. Fabienne Pascaud fait une critique positive du spectacle dans le Télérama nº 2804 (8 octobre 2003), « La mémoire en roue libre » ; Epok nº 39 (septembre 2003) intitule la sienne (aussi positive) « Les souvenirs mode d'emploi ». Éric Fottorino consacre au spectacle sa chronique du 31 octobre dans Le Monde, « Sami Frey en tête ». Dans Les Échos du 13 octobre, un article d'Annie Coppermann, « Bribes à partager » : « Le livre était un régal. [...] Ces Je me souviens se sont, comme le vin, bonifiés avec l'âge. [...] Ils continuent de nous enchanter. » Aden (24 au 30 septembre 2003) recommande le spectacle en ses termes : « C'est un vélo à remonter le temps. Une machine hypnotique. Sur sa bicyclette, Sami Frey égrène les "Je me souviens", collectés par Georges Perec. Sous sa simplicité apparente, le texte est loin d'être anodin. En quelques coups de pédale, Sami Frey réveille un monde enfoui qui appartient à notre mémoire collective. Un très beau spectacle que l'on retrouve avec plaisir quinze ans après sa création. » Finalement, le 29 septembre, Sami Frey était l'invité de l'émission de radio Tout arrive sur France Culture. Il y a parlé de son intérêt pour l'œuvre de Georges Perec, de la similitude qu'il ressent entre son propre parcours et celui de l'écrivain et il évoque en termes élogieux Je me souviens de « Je me souviens » de Roland Brasseur. Mentionnons aussi que le programme reprend intégralement le texte de Je me souviens de Georges Perec.

À Montpellier, la Compagnie de Vive Voix mettra en scène de juillet à septembre 2004 sous le titre Sans solution de continuité un montage de textes de Perec (Un homme qui dort, Espèces d'espaces, Je me souviens, La Disparition, Les Choses, Récits d'Ellis Island et W ou le souvenir d'enfance). Mise en scène : Sophie Daulle. Comédienne : Marie-Paul Marthe.

Au Brésil, la Compagnie Alencar Filho reprend sa mise en scène de L'Augmentation pour 2003-2004.

Plusieurs mises en scène de *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* sont ou seront à l'affiche : le théâtre du Chêne vert à Mouilleron-en-Pareds (95390), en octobre 2003 ; la Compagnie Le Rire du miroir, Clisson (44190), au cours de 2004 et la Compagnie La belle Équipe, au Théâtre 14, Paris (75014), du 17 novembre 2003 au 3 janvier 2004.

La Compagnie Double Jeu a présenté *La Poche Parmentier* de Georges Perec le lundi 31 mars au Grand Théâtre de Reims et le mercredi 2 avril à HEC à Jouy-en-Josas. La mise en scène de Benjamin Leport et le jeu des comédiens ont été primés au festival de théâtre estudiantin à HEC et au festival Boris Vian. La pièce a ensuite été reprise au Théâtre des Bouffes Parisiens (Paris) le lundi 22 septembre. Avec : Claire Célérier, Kaarina Jannin, Pauline Morin, Emmanuel Arnaud, David Laval et Benjamin Leport.

Le samedi 18 octobre 2003, à Rodez (Aveyron), la troupe Les comédiens au Chariot a présenté *La Poche Parmentier*. Mise en scène : Francis Elhringer. Comédiens : Marie-Josée Bessette, Mireille Palisson, Anne-Marie Bonnefous, Charles Bach et Marie-Joëlle Vabre.

Le vendredi 13 juin 2003 à 20 h 30 au théâtre Gérard Philipe (Saint-Denis), l'ensemble vocal Soli-Tutti, sous la direction de Denis Gautheyrie, a assuré la création et la mise en espace d'une œuvre de Damien Charron pour douze solistes, inspirée des *Choses* de Georges Perec. Le texte choisi était un extrait du roman, situé au moment où les deux héros se lancent dans les sondages.

Le spectacle de Stéphane Olry, La Vita Alessandrina (Avant-Projet Définitif) est riche en résonances perecquiennes (365 souvenirs de l'auteur, un édifice imaginaire dont les 52 salles sont associées aux souvenirs, un journal imaginaire, etc.). Il est présenté au théâtre de la Cité internationale du 18 novembre au 22 décembre 2003. Pour plus d'informations, voir leur site Internet:

http://www.vita-alessandrina.org/

Le samedi 1\* février 2003, deux plasticiens, Fred Périé et Luc Auzanneau, ont installé en hommage à Georges Perec une espèce d'espace dans la galerie du SEL, le centre culturel de Sèvres (92). Ils ont imaginé un espace qui ne soit pas tout à fait un espace, une espèce de non-cube aux parois transparentes. Mic, leur amie graphiste, a mis au point une typographie réversible, puis a transcrit de son écriture unique sur les parois de tulle un fragment du « Grand palindrome ». Comme dans un songe, le texte semblait surgir de l'espace, de la lumière, se jouant de la pesanteur. Puis, bravant neige et grève du métro, vingt-trois lecteurs, acteurs, conteurs ont prêté leurs voix à *Espèces d'espaces*. L'installation a alors été habitée par ces vingt-trois voix majestueuses, chuchotantes ou nues, crues et envoûtantes selon leur inspiration, mais dans la fluidité d'un relais vocal ininterrompu. Durant les six heures consacrées à cette lecture publique, les performeurs ont hanté cet espace pour transfigurer la banalité des mots et interroger les espaces ménagés par les courants d'air du texte de Georges Perec.

## **COLLOQUES, DÉBATS, INTERVENTIONS**

Danielle Constantin (boursière du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada) fera une communication intitulée « Perec et Proust : le travail de la mémoire » dans le cadre du colloque *Mémoire et culture* qui se tiendra à l'université de Limoges du 10 au 12 décembre 2003.

Shuichiro Shiotsuka (professeur adjoint à l'université de Hokkaido au Japon) a fait une communication intitulée « Le réel dans *Un cabinet d'amateur* de Georges Perec » dans le cadre du colloque international *L'Autre de l'œuvre* qui s'est tenu à

l'université de Tokyo (13-15 novembre 2003), en collaboration avec l'université de Genève et l'université Paris VIII.

Du samedi 21 juin au samedi 28 juin 2003, le Centre culturel international de Cerisy a organisé un colloque international intitulé « Lire, écrire la honte » sous la direction de Bruno Chaouat. Daphné Schnitzer y a fait une communication : « Une hantise éhontée : le cas Perec ».

Un colloque intitulé « Georges Perec : imagination et créativité » et organisé par Yvonne Goga en collaboration avec Mireille Ribière aura lieu du 14 au 16 mai 2004 à l'université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie. En ce qui concerne la problématique textuelle, ce colloque s'intéressera aux dispositifs qui ne relèvent plus tout à fait de la contrainte, mais plutôt de ce que l'on pourrait appeler l'imagination romanesque. On analysera également les rapports qu'entretiennent les œuvres écrites pour la radio, le théâtre et le cinéma avec la partie plus traditionnellement littéraire (romans, poésie) de l'œuvre perecquienne. On s'interrogera aussi sur la place de l'œuvre de Perec dans l'histoire de la littérature et des pratiques esthétiques, et plus particulièrement à la manière dont l'œuvre perecquienne a fécondé la production d'autres artistes, écrivains, plasticiens, cinéastes ou metteurs en scène. Sont prévues des communications par Eric Beaumatin (France). Anne Roche (France), Florence Godeau (France), Marc Sagnol (Allemagne), Hermes Salceda (Espagne), Christelle Reggiani (France), Cécile De Bary (France), Bernard Magné (France), Jean-Luc Joly (Maroc), Manet van Montfrans (Pays-Bas), Marc Lapprand (Canada), Dominique Bertelli (France), Jean-Pierre Vidal (Canada), Mireille Ribière (France), Daphné Schnitzer (Israël), Steen Bille Jorgensen (Danemark), Jean-Jacques Thomas (États-Unis), Rabáa Abdelkefi (Tunisie), Yvonne Goga (Roumanie) et Simona Suta (Roumanie). Pour tout renseignement : gmircea@cluj.astral.ro ou MireilleRibiere@compuserve.com

### AUDIOVISUEL

En novembre, dans le cadre du Mois documentaire, les bibliothèques de Blois ont organisé la projection du film de Catherine Binet *Te souviens-tu de Gaspard Winckler?* 

À l'occasion de *Lire en fête*, le dimanche 19 octobre 2003 au grand auditorium de la Bibliothèque nationale de France entre 14 et 18 heures, des extraits de l'émission *Lecture pour tous* ont été projetés, dont l'émission avec/sur Georges Perec.

Le 12 octobre 2003 sur France Inter à l'émission *Info radio*, Kathleen Evin a reçu Paul Otchakovsky-Laurens qui a parlé de la place prééminente occupée par Perec dans sa maison d'édition P.O.L. On a aussi entendu un enregistrement de 1970 dans lequel Perec parle des *Exercices de style* de Queneau.

Sur France Culture, dimanche 12 octobre à l'émission *L'Esprit public* de Philippe Meyer. « Georges Perec a écrit il y a 35 ans un livre sans utiliser la lettre "e": *La Disparition*. Un exploit ! Dominique de Villepin réussit – moins bien que Perec – une performance du même genre : il réussit à parler de la politique étrangère de la France sans prononcer le mot Europe! »

Sur France Culture, le 3 octobre 2003, à l'émission Les Jeudis littéraires, « Perec et Cie » recevait Claude Burgelin qui a parlé de Penser/Classer.

Vu sur France 2, le 23 août 2003, à l'émission 30 000 euros chrono. Une ultime question avec six choix de réponses pour 17 600 € : « Quelle est la particularité du roman de Georges Perec, La Disparition ? » Après avoir hésité pour la proposition « toutes ses pages sont vierges », la participante opte pour « il ne comporte aucune ponctuation ».

Vu sur Paris Première le 31 juillet 2003 une rediffusion de l'émission *Recto-Verso* consacrée à Marie Trintignant. Parlant du film *Série noire* (1979), Alain Corneau y raconte notamment que c'est Georges Perec qui, voyant une photo de Marie Trintignant (fille de Nadine Trintignant, qui était alors la compagne de Corneau), lui suggéra de la prendre pour le rôle de Mona face à Patrick Dewaere. Ce fut le premier vrai rôle de Marie Trintignant au cinéma. Les dialogues étaient de Georges Perec.

Les Rencontres Internationales du Cinéma, festival qui a lieu chaque année au Forum des Images à Paris, ont invité Paul Otchalovsky-Laurens à présenter six films. Parmi ceux-ci, Les Lieux d'une fugue, de Georges Perec qui a été projeté le samedi 12 juillet 2003 à 21 h 15.

Le 9 juillet 2003, France Culture a rediffusé *New York : un billet pour Ellis Island*, une émission de Colette Fellous (1995) dans laquelle on entend Robert Bober parler de son travail avec Perec.

Sur France Culture, le 23 juin 2003, à l'émission L'Éloge du savoir, Henri Godard a conclu son intervention sur Écriture mode d'emploi : Raymond Queneau en évoquant Georges Perec.

Est sorti au cours de l'été 2003 *O Homem que copiava*, un film brésilien de Jorge Furtado, qui met en scène les aventures et mésaventures d'un homme qui travaille comme photocopiste. Il photocopie, entre autres *La Vie mode d'emploi*, clairement représentée en gros plan.

Le 1° juin 2003, la Cinémathèque du Palais de Chaillot a présenté *Un homme* qui dort.

#### INTERNET

On peut consulter avec fruit la partie du site de Mireille Ribière consacrée aux Entretiens et conférences à l'adresse suivante :

http://www.mireilleribiere.com/perec/entretiens-et-conferences.

Un article sur Perec intitulé « La pièce manquante » et signé Joachim Dupuis a été mis en ligne sur le site d'*Interdits* (www.interdits.net).

Rémi Schulz a mis en ligne sur son site personnel quatre études :

- « Le secret de La Vie, père-C ? » en trois pages, où il pense avoir dénoué quelques fils du réseau, notamment le cyprin Jonas et l'arbre Gratiolet. Les deux autres pages sont un peu moins « sérieuses ».

http://perso.club-internet.fr/remi.schulz/perec/secret.htm

- « Le jeu de La Vie » : comparaison avec un roman-jeu de Jules Verne où le sort d'un millionnaire anglo-saxon hésitant entre W et X doit se jouer un 23 juin à 8 heures.

http://perso.club-internet.fr/remi.schulz/perec/jeu.htm

 « Pas de pal'er pour Percival » : enquête sur le « petit coin » de La Vie mode d'emploi.

http://perso.club-internet.fr/remi.schulz/perec/palier.htm

« Sur le clivage des W et des X », une hypothèse sur le W final de La Vie mode d'emploi. Les chapitres contenant des citations non programmées de Jules Verne pourraient dessiner un W sur le diagramme de l'immeuble.

http://perso.club-internet.fr/remi.schulz/perec/clivage.htm

Rappelons encore une fois qu'il existe une liste de diffusion électronique consacrée à l'œuvre de Georges Perec et réunissant chercheurs et curieux – qu'ils soient ou non adhérents à l'Association Georges Perec. Cette liste a pour but essentiel la publication et l'échange rapide d'informations et d'idées concernant l'écrivain et son œuvre. Il faut envoyer les messages à l'adresse listeperec@associationperec.org, après s'être inscrit. Pour ce faire, il suffit d'adresser un courriel à l'adresse sympa@fabula.refer.org avec pour sujet subscribe listeperec

C'est ainsi qu'environ 200 abonnés reçoivent une quarantaine de messages chaque mois. Ces messages sont archivés et consultables sur le web à l'adresse http://fabula.refer.org/wws/arc/listeperec

Pour se désabonner, il suffit d'envoyer, depuis l'adresse à laquelle vous êtes inscrit sur la liste, un courriel à l'adresse sympa@fabula.refer.org dont le sujet est unsubscribe listeperec. ATTENTION : c'est un espace qu'il y a entre les mots unsubscribe et listeperec. Si autre chose apparaît (par exemple les caractères %20), cela est dû à vos logiciels.

Par ailleurs, l'ancienne liste hébergée chez yahoo fonctionne encore, notamment pour que nous puissions avoir accès à ses archives, qui comprennent environ 800 messages qui furent postés entre le 10 mai 2001 et le 8 décembre 2002 ; ils sont consultables par les abonnés à l'adresse :

http://fr.groups.yahoo.com/group/listeperec/messages/1

Il est à noter que pour consulter les messages à cette adresse, l'internaute doit avoir ouvert au préalable une session – c'est à dire être abonné – sur le serveur yahoo, ce qui est astreignant, voire pénible. Si vous n'avez pas besoin de consulter les anciens messages, nous vous saurions gré de vous désabonner de cette liste devenue inutile en adressant, depuis l'adresse à laquelle vous êtes inscrit sur la liste, un mail à l'adresse

listeperec-unsubscribe@yahoogroupes.fr

Enfin, pour des raisons informatiques, nous vous prions de ne plus adresser de message sur cette liste yahoo.

### RÉFÉRENCES ET HOMMAGES

Éric Reaumatin a écrit à la demande de Jean Morzadec une brève « dédicace » pour les Cahiers Georges Perec nº 7, et a cru justifié de la faire à l'intention de David Bellos. Elle a été publiée sur les sites suivants : franceinter.com, franceinfo.com, franceculture.com, fnac.com et lemonde.fr. En voici le texte : « Cher David, je t'offre ce volume d'"Antibiotiques" en reconnaissance critique de la biographie de Georges Perec que tu as toi-même publiée au Seuil il y a bientôt dix ans : c'est toi qui as courageusement ouvert le chantier que, collectivement, nous avons souhaité poursuivre autour de l'auteur qui a bouleversé notre vie de lecteur comme la tienne. Perec nous était et nous reste à tous si vivement contemporain que les désaccords, voire la polémique, étaient inévitables. Déjà, parmi les amateurs, la controverse bout, parfois véhémente : certains reprochent aux spécialistes ou aux proches de Perec - que nous sommes - de monter une vaine machine de guerre contre un autre spécialiste de Perec - que tu es aussi - au mépris du grand public dépassé par ces guerres pichrocolines et auprès duquel cette œuvre que nous admirons tant s'en trouverait desservie ; d'autres continuent de te reprocher une biographie mal emmanchée, une entreprise à contresens de ce que mérite cette œuvre. Reçois plutôt notre recueil d'études et de témoignages pour ce qu'il veut être : illisible sans le précédent du tien, il lui répond par ces contributions modestes mais résolues et appliquées au débat qu'appelle tout projet de biographie littéraire, surtout s'agissant d'un écrivain qui nous a tant appris à lire et à écrire, d'un écrivain qui, à la lettre même, aura tant changé notre façon de poser le problème de "la vie et l'œuvre". A toi, en inévitable et inépuisable complicité perecophile, Eric. »

Dans le *Magazine littéraire* n° 425 (novembre 2003), un entretien avec Jacques Roubaud : « Le clinamen et l'OuLiPo ». Perec, cité trois fois, est sensé avoir introduit au sein du groupe le clinamen, entendu comme jeu ou erreur volontaire.

En dernière page de *Libération* du mercredi 22 octobre 2004 figure un article sur « Reem al-Faysai, 35 ans, photographe saoudienne, petite fille du roi Fayçal ». Il commence ainsi : « Ce serait un bel et grand appartement sur la Seine. D'un côté, on verrait l'Hôtel de Ville ; de l'autre, on pourrait toucher les gargouilles de Notre-Dame. Dans la lumière tamisée, on devinerait les arabesques d'un tapis

précieux. Sur le canapé en cuir, on feuilletterait des livres d'art. Etc. » La description continue comme cela, au conditionnel, jusqu'à la fin du premier paragraphe, ce qui ne devrait pas manquer de titiller la mémoire des lecteurs des *Choses...* 

Le Guide du patrimoine juif parisien, le premier du genre, consacré aussi bien aux pierres qu'aux moments historiques qui ont forgé la conscience juive en France au cours des siècles, est sorti le 16 octobre 2003 aux éditions Parigramme. Œuvre de Dominique Jarrassé, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université de Bordeaux, ce guide sur papier glacé, agrémenté de nombreuses photos signées Sylvain Ageorges, commence par retracer l'histoire des Juifs parisiens, dont la présence dans la capitale remonte au moins au VIº siècle. Dans le chapitre consacré aux « lieux de mémoire » sont évoqués « le Paris littéraire juif » avec ses noms célèbres, Georges Perec, Henri Heine ou Joseph Roth, « les artistes juifs à Paris » (tels Soutine, Chagall, Modigliani ou Kisling qui jouèrent un rôle prépondérant dans le développement de Montparnasse) mais aussi « le Paris de l'affaire Dreyfus » et les lieux de « mémoire de la Shoah ».

Dans *Le Monde* du vendredi 3 octobre 2003, B. Poirot-Delpech construit sa chronique à la manière des *Je me souviens*; le nom de Perec apparaît deux fois dans son texte.

Dans Le Monde des Livres du 19 septembre 2003, on aura lu le nom de Perec dans l'article de Florence Noiville intitulé « Des nouvelles du Yiddishland » au sujet des livres Brasier de mots, de Rachel Ertel (éditions Liana Levi) et Yiddish - Mots d'un peuple, peuple de mots de Miriam Weinstein (éditions Autrement).

Dans *Le Monde* du 5 septembre 2003, un article de Jean-Luc Drouin à propos de *Univers, univers* de Régis Jauffret (Ed. Verticales, 2003) et intitulé « M<sup>re</sup> Tout-le-Monde s'invente mille et une vies » affiche en sous-titre : « Entre Marcel Aymé et Georges Perec, Régis Jauffret offre un double mode d'emploi. Comment une femme sans état civil peut-elle échapper au "roulis du quotidien" et comment un romancier invente des histoires pour ne pas prendre la vie au sérieux. »

Dans Histoires littéraires n° 15 (juillet-août-septembre 2003), un article de François Caradec sur Noëi Arnaud (1919-2003), avec des lettres, en particulier une à Queneau, où il mentionne Perec aux prises avec quelques ouvrages de plagiaires par anticipation (dont Simon Leroux, et quelques auteurs de curiosités littéraires).

On a pu lire dans le magazine *Capital* de septembre 2003, deux pages sur Jean-Claude Trichet, gouverneur de la Banque de France. On y évoquait le rôle de Trichet dans l'attribution du prix Médicis à Georges Perec en 1978 pour *La Vie mode d'emploi*.

La premier numéro de la revue généraliste *Tissage* contient un article bref et sympathique de Nicolas Millet, « Pierre de Gondol : le premier privé littéraire de l'histoire ». Perec est mentionné à deux reprises : 1) comme l'une des « valeurs sûres de la littérature » avec Queneau et Lowry que vend le héros, libraire-détective ; 2) comme ayant tissé des liens avec Pierre Benoit d'après Roland Brasseur, auteur de *Je me souviens de Je me souviens* (Castor Astral), dans le quatrième numéro de la série (une série illustrée également par Rémi Schulz, et qui en est à son septième numéro).

La grille sans noirs de 6 x 6 qui figure à titre d'exemple dans les « considérations de l'auteur sur l'art et la manière de croiser les mots », texte servant d'avant-propos aux éditions des *Mots croisés* de Georges Perec, est reprise dans le n° 403 des *Inrockuptibles*, du 20 au 26 aout 2003 à la page 66.

En page 6 du *Canard Enchaîné* du 13 août 2003, un article de Dominique Durand sur *Penser / Classer*.

Dans le dernier numéro de la revue *Tangente*, « Mathématiques pour littéraires... et autres réfractaires », n° 16, p. 10, il faut signaler un article d'Alain Zalmanski, « Ces écrivains qui parlent mathématiques ». On peut lire, au fil d'une longue liste d'oulipiens, une micromention de Perec : « Georges Perec, manipulateur de mots s'il en est, qui a bâti son roman *La Vie mode d'emploi* sur un carré gréco-latin ».

Dans le *Magazine littéraire* n° 422 (juillet-août 2003), un article d'Agnès Verlet sur l'anxiété d'écrire puise amplement ses arguments chez Perec et dans ses œuvres. Selon elle, les stratégies d'écriture de *La Vie mode d'emploi* sont autant de « ruses » pour déjouer l'angoisse.

Une des boîtes de la série *Le Théâtre des rêves* de l'artiste Marie-Claude de Brunhoff s'intitule « Un hommage à Georges Perec ». On peut la voir sur son site Internet :

Dans un bref article sur son roman L'Accordéon du fleuve bleu (Climats, 2003), Robert Perz mentionne Perec comme un de ses écrivains préférés (Le Figaro littéraire, 28 août 2003).

À l'occasion de la nouvelle édition de *Penser/Classer* (Le Seuil, collection « La librairie du XXII° siècle », 2003), une article dans *Le Canard Enchaîné* du 13 août 2003 intitulé, « Premier de la classe ».

Dans Pilote (spécial été), on peut lire un « Je me souviens » de Tonino Benacquista, sur une demi page (p. 97), qui commence ainsi : « Je me souviens qu'un jour, je me suis amusé à réfléchir. Je me souviens d'Astérix refusant de se laisser photographier. Je me souviens que la Rubrique-à-Brac s'interrogeait sur le Transatlantique. Je me souviens du Prince de Galles dans le tissu du même nom etc., etc. »

Dans *Elle*, numéro spécial 3000, un article intitulé « Ils se souviennent » rassemble les témoignages de diverses personnalités (Yves Saint-Laurent, Elisabeth Bacinter, Roselyne Bachelot, Catherine Breillat, Karl Lagerfeld, Jean-Jacques Beinex, Jean-Marie Rouart, Catherine Eliascheff, etc.) qui, toutes, donnent un unique « Je me souviens » portant sur un article ou, plus souvent, sur une photo de ce magazine. Le nom de Perec n'est pas mentionné, mais on le devine en filigrane.

Libération du 24 juillet 2003 rappelle que le 24 juillet 1973 étaient tournés les derniers plans d'*Un homme qui dort* et avaient lieu les obsèques de David Bienenfeld (Cahier « Un été 2003 », Écrit du jour par Claire Devarrieux, p. VI).

Dans Le Figaro littéraire du jeudi 23 juin 2003, Patrick Grainville écrit, à propos de Plumes d'Ange de Martin Winckler (P.O.L, 2003) : « Le père : mode d'emploi. Oui, on peut pasticher, à propos du livre de Martin Winckler, ie titre du fameux roman de Perec ! Car ce dernier est le maître de l'écrivain, son modèle. N'a-t-il pas pris pour pseudonyme ce nom de Winckler propre à plusieurs personnages de l'œuvre de Perec. » Et dans Le Monde des livres du 18 juillet 2003, Josyane Savigneau écrit : « On peut être ému par Plumes d'Ange alors qu'on n'a pas tellement aimé La Maladie de Sachs (P.O.L, 1998, prix du livre Inter), le succès de

Martin Winckler, qu'on apprécie modérément ses chroniques matinales sur France-Inter, et qu'on ne partage pas son enthousiasme fou pour Perec (il a choisi son nom de plume en hommage au Winckler de *La Vie mode d'emploi*).

Dans Libération du 5 juin 2003, la page culture contient un compte-rendu du spectacle de danse de Meg Stuart « Visitors Only » au Théâtre de la Ville, qui commence ainsi : « Pour être embrassé d'un coup d'œil, le décor exige un certain recul. L'un sur l'autre, deux appartements sont installés sur scène, l'ensemble présenté en coupe. Compromis entre les architectures cisaillées de Gordon Matta-Clark et l'univers immobilier de La Vie mode d'emploi de Perec. »

Dans Le Monde des livres du 6 juin 2003, au sujet de PAUL P. de Jean-Paul Saucy (Calmann-Lévy, 2003) : « Employé aux PTT comme postier, le narrateur de ce premier roman pugnace et ludique est bien placé pour déplorer qu'il se déverse dans les boîtes aux lettres des tonnes de papiers inutiles, des prospectus aux courriers débiles. Misanthrope certain qu'un démiurge pousse les individus à s'expédier des messages inutiles, il est par ailleurs fou de (bonne) littérature et aspire à devenir écrivain. Sa passion pour Perec l'encourage à des exercices de style oulipiens, tandis que tour à tour vendeur de livres, prof de français, employé de bibliothèque, il apostrophe les auteurs (à la mode) qui l'insupportent, les consultants et la logique économique des libraires, les éditeurs et les critiques littéraires, qui ne font bien entendu que des articles de complaisance. Hargneuse mais bien vue, cette satire du monde des lettres (au sens large) exhale un vrai bonheur d'écriture, un amour des mots qui mérite de sortir du lot. »

Secrets de voyage de Jean-Didier Urbain (Petite Bibliothèque Payot, 2003) : « Ou comment faire la différence entre Tintin, un cybernaute, un agent secret, Nemo, Perec à Paris, Lindenbrock au centre de la Terre ? » (Le Monde des Livres, 6 juin 2003).

Télérama nº 2784 (21 mai 2003) contient trois allusions à Georges Perec. Un article sur la prolifération des dictionnaires cite *Penser/classer* et s'interroge : « Si on pensait au lieu de classer ? » Un long article sur le désarroi des Juifs de France face à l'antisémitisme démarre en racontant un rêve récent de Robert Bober, dont *Télérama* rappelle les liens avec Georges Perec. Et enfin, dans un portrait de Jacques Dutronc à l'occasion de son nouvel album, *Madame l'Existence*, Christian Sorg affirme : « Sur les années 60-70, sur l'époque gaullo-pompidolien-

ne, sur tout ce qui se transforme dans la France de ces années-là, les petites chansons de Jacques Dutronc – trois minutes, deux accords, une idée, pour la plupart – en disent presque aussi long que les *Mythologies* de Roland Barthes ou que *Les Choses* de Perec ».

L'on peut lire au sein du bimestriel *Le Carnet et les Instants* de mai 2003, dans un article consacré à Werner Lambersy, en page 5 : « Lorsque Dur-An-Ki se transforme en maison d'édition, Lambersy y publie naturellement deux livres dont *Paysage avec homme nu dans la neige*. Ce projet est né d'une rencontre entre Georges Perec, Paul Emond, Werner Lambersy et Léo Beeckman. Les trois premiers avaient envisagé d'écrire – sous le même titre – un essai, un roman et un poème que le quatrième éditerait. Le triptyque est devenu diptyque puisque Perec est mort, hélas, avant d'avoir écrit son texte. »

Dans le *SAS Magazine* d'avril 2003, on trouve le portrait d'un journaliste/cuisinier norvégien, Andreas Viestad, qui mentionne Perec comme un invité idéal à un repas imaginaire.

Dans Les Inrockuptibles de la semaine du 7 mars 2003, un texte de Matthieu Rémy intitulé « Je me souviendrai » dans lequel il écrit : « Je me suis souvenu de la mort de Georges Perec, le 3 mars 1982. »

Dans La Passion des livres. Quand les écrivains parlent de littérature de Jérôme Duhamel (Albin Michel, 2003), ouvrage composé uniquement de citations (4000 au total), on retrouve cinq entrées « Perec ».

Dans *El Prometeo moderno* n° X, janvier 2003 (revue pataphysique espagnole): une traduction des exemples 24, 43, 45, 162 d'Alphabets et des citations de *La Disparition*, des *Revenentes* et d'*Ulcérations*.

Astrid Poier-Bernhard, Viel Spass mit Haas! (Spiel - Regel - Literatur), Vienne, Sonderzahl, 2003. C'est une ouvrage didactique et ludique, à base de pastiches de l'auteur de roman policier Wolf Haas. On y trouve des mentions de Georges Perec dans la liste des contraintes donnée en annexe : Beau présent, p. 128; Belle absente, p. 130 (avec une remarque de Bernard Magné dans « Georges Perec oulibiographe », Oulipo-poétiques 1999); Lipogramme, La Disparition, p. 144; listes de La Vie mode d'emploi, de Penser/Classer et de « Tentative

d'inventaire des aliments liquides et solides que j'ai ingurgités au cours de l'année mil neuf cent soixante-quatorze », p. 145-146.

Dans Le Mal du pays, autobiographie de la Belgique de Patrick Roegiers (Seuil, 2003, p. 149-153), une série de « Je me souviens » sur le football (belge en particulier) dont : « Je me souviens de Georges Perec qui dit dans Je me souviens : "Je me souviens de quelques footballeurs : Ben Barek, Marche et Jonquet et, plus tard, Just Fontaine" ». L'énumération comporte cinquante-six souvenirs et se termine par « …et puis je ne me souviens plus de rien. »

Vient de paraître Cambodge, je me souviens, de Méas Pech Métral, (HB éditions, 2003). Ce témoignage d'une victime des Khmers rouges est aussi un hommage à Georges Perec, comme en témoigne le titre du livre, ainsi qu'un poème sans « e » intitulé « J'ai vu mon pays mourir ». « C'est chez Perec sans doute [...] qu'elle a trouvé l'expression la plus juste du manque, de l'absence qu'engendre l'horreur concentrationnaire. Comme lui, elle a cette délicatesse de la mémoire, ce goût pour le langage qui parle au-delà du sens, dans la simple musique des mots. L'écriture est pour elle un exercice de ressouvenir, mais aussi la tentative de construire via les mots un pont léger au-dessus des gouffres de l'existence. » (Michèle Gazier, Télérama, 11 juin 2003).

L'ouvrage de Patrice Delbourg, À bribes abattues. Fantaisies et facéties littéraires (Mots & Cie, 2003) contient une dizaine de références à Perec dont : « Je pense que je me souviens de cette expression de Georges Perec : chiant comme la mort ».

L'ouvrage hors-commerce de Jean-Loup Chifflet et Patrice Delbourg, *Tripes à la mode de...* (Mots et Cie, 2003), contient un pastiche de Georges Perec.

Dans le Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, qui vient de paraître aux éditions Belin, sous la direction de Jacques Lévy et Michel Lussault, un article Georges PEREC rédigé par Michel Lussault (p. 702-704) complété d'une courte bibliographie. De plus une citation extraite d'Espèces d'espaces figure en exergue de l'ouvrage.

Claude Gudin, Une histoire naturelle de la séduction (Seuil, 2003). Perec est cité à propos de Cantatrix sopranica L.

L'ouvrage de Richard Vollmer, Le Jeu miroir (Strasbourg, Magix Unlimited) contient cette dédicace inattendue : « À Georges Perec (7 mars 1936 - 3 mars 1982), auteur du plus long palindrome en langue française jamais publié, puisqu'il comporte plus de cinq mille signes ». Richard Vollmer est un spécialiste de tours de cartes automatiques et a développé les possibilités de tours à partir de jeux rangés de façon palindromique.

Lu dans le roman de Renaud Ambite, Sans frigo (éd. du Castor Astral, p. 143), cette allusion à Georges Perec : « J'allumai la radio. Une émission littéraire, quelqu'un citait Perec. – Tu as entendu ? Hélène, tu as entendu ? – Comment ? Non. La radio ? Non, je n'ai pas entendu, je pensais à autre chose. [...] – Tu n'as pas entendu ? Georges Perec : "Il voulait faire Proust et il a fait Kafka." Excellent. Excellent. Non ? – ... – Non ? Tu ne trouves pas ça excellent ? – Non, c'est puéril. C'est nul. – Pourquoi tu dis ça ? – Tu me demandes mon avis... Je te le donne ! C'est puéril, c'est scato... C'est nul. Perec vaut mieux que ça. Non ? – Non, je ne trouve pas. C'est pas mal. »

Le dernier roman de l'Espagnol Enrique Vila-Matas traduit en français, *Le Mal de Montano* (traducteur : André Gabastou ; éditeur : Christian Bourgois), contient plusieurs allusions à Perec.

Petit fascicule gratuit, édité par le groupement de libraires « Initiales » à la gloire du co-fondateur de l'Oulipo : *Un Quenal, des Queneau*. Perec y est cité en exergue puis quatre fois dans la contribution d'Emmanuel Souchier à propos de la lipomanie de Queneau et de *La Disparition*.

Dans la nouvelle collection « Jeux, tests & lettres » des éditions POLE, Marc Esquerre, Bernard Myers et Anne-Marie Laboullet viennent de sortir 40 jeux littéraires faciles pour les classes de 6° et de 5°. Perec y est cité à propos du lipogramme et de *La Disparition*.

Dans le n° 9 des Carnets trimestriels du Collège de pataphysique (15 septembre 2002) : « "El Desdichado" est plusieurs fois utilisés par Raymond Queneau ("El Desecativo", "el Desdonado" ; et on se souvient que Georges Perec a exé0, cuté une lecture inverse de "Gérard de Verlan", avec le titre "Dos, caddy d'aisselles" (car on a décidé de prononcer desdichado comme cadeau). » (p. 19) ; « Luc Étienne, auteur d'Adam et Ève en palindromes, s'est attaché à

montrer par ailleurs que son collègue de l'Oulipo, Perec, était destiné à devenir, dans un palindrome lipogrammatique : ce repère. » {p. 28} ; « L'invention se nourrit d'obstacles : plus nombreuses sont les lettres, plus le choix est grand, et les entreprises de Georges Perec, Stéphane Susana, Jacques Perry-Salkow illustrent les potentialités du tarabiscotage. Perec se plaît à retourner boustrophédon, rhétoricienne, art sournois, palindrome... combinaisons de lettres demandant un enrichissement du contexte. » (p. 46)

La préface, intitulée « Exercice de style », de l'ouvrage de Georges Himelfarb, Sigles et acronymes (Belin, avril 2002) porte en épigraphe : « (en hommage aux regrettés Raymond Queneau et Georges Perec) ».

Le deuxième album (label Baroque Analog) de Toog (Gilles Weinzaepflen), auteur-interprète, pianiste et poète inclut une chanson intitulée « L'échec de Perec ». Le refrain : « C'est ça l'échec de Perec, d'avoir mis la vie de côté, »

Dans Documentation photographique n° 8028 (août 2002), un article sur l'immigration américaine parle du film d'Elia Kazan, America, America (1963) dans lequel Kazan raconte l'arrivée de ses parents sur le sol américain : « Stavros, coiffé de son fez, débarque à Ellis Island et y découvre les procédures d'entrée aux États-Unis. Celles-ci sont décrites lors de la visite guidée du bâtiment, relatée par Georges Perec, dans le film Récits d'Ellis Island, histoires d'errance et d'espoir, réalisé en 1979 avec Robert Bober, dans ce qui est devenu un musée de l'immigration, après plusieurs années d'abandon. » L'article contient aussi un extrait de Récits d'Ellis Island.

Dans le discours de réception de Florence Delay à l'Académie française, prononcé le 15 novembre 2001, figure le paragraphe suivant à propos de la nomination de Jean Guitton à la Sorbonne en 1954 : « Georges Perec, dans *Je me souviens*, se souvient que la première manifestation à laquelle il participa avait pour cause cette nomination. Guitton lui-même a raconté l'émeute de son premier cours public, si prévisible que certains, dont mon voisin Bertrand Poirot-Delpech, étaient venus le protéger physiquement. » (*Je me souviens* n° 155) Rappelons que Florence Delay a été élue au fauteuil de Jean Guitton.

Philippe Berthier commente La Chartreuse de Parme (Folio, 1995) : « La val-

lée du Dra est l'un des sites les plus justement célébrés du Sud marocain. Après avoir, dans des paysages sublimes, égrené un chapelet de ksour "qu'on voudrait tous habiter" (aussi sérieusement, ou aussi peu, que Gina del Dongo rêve d'habiter les ermitages du lac de Côme), on parvient à Zagora, où la route goudronnée s'arrête. Au-delà de ce bout du monde, la piste, le désert. À l'orée de l'immense Rien, un écriteau naïvement illustré, qu'aucun touriste ne manque de photographier : sous une caravane de chameaux cheminant parmi les dunes, cornaqués par leurs Touaregs, une inscription indique, en arabe et en français : Tombouctou, 52 jours. Cette image exotique, apparemment saugrenue, parfaitement en situation en réalité, a été choisie pour la couverture en édition Folio du roman posthume et inachevé de Georges Perec intitulé « Cinquante-trois jours ». Ce détour saharien nous ramène en pleine Chartreuse de Parme. L'œuvre de Perec se présente en effet comme un "polar" politico-littéraire construit avec une perversité tout oulipienne, où les motifs stendhaliens, plus ou moins cryptés, les allusions beylistes plus ou moins déformées, déplacées, camouflées, jouent un rôle structurant. »

Une recherche sur la version électronique des neuf volumes du *Grand Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* (Cédérom, Havas interactive, 1997) permet de retrouver huit citations de Pérec [sic] : sept tirées de *La Vie mode d'emploi* et une de l'« Histoire du lipogramme ».

Le premier chapitre de *Manuscrits trouvés rue des Morillons* par Albert Leman (Marval, 1988) contient une suite de « Je me souviens » dont « Je me souviens d'avoir mangé des tonnes de guimauves, d'avoir beaucoup lu "Harry Dickson", Jean Ray, Melville, Buzzati, Calvino, Chester Himes, Merwyn Peake, i'en passe et des Pérec [sic]. »

Pour les bibliophiles et les collectionneurs. À vendre, sur le catalogue de la librairie Quirky (quirky@wanadoo.fr) : Georges Perec, A Void , London, Harvill, 1994, in-8, cartonnage d'éditeur avec jaquette illustrée, édition originale (75 €) et photographie de presse prise le jour de l'attribution du prix Renaudot, 22 novembre 1965, format 13 x 18, un gros plan du visage de Georges Perec souriant face à un micro de journaliste (150 €). Dans le catalogue de la librairie Arts et autographes, 9 rue de l'Odéon, on trouve deux lettres signées de Georges Perec (du 10 juin 1969 et du 19 avril 1970) pour 300 € (les deux). La librairie Le Feu follet propose dans son catalogue d'octobre 2003 une édition originale d'Alphabets,

(Galilée, 1985) contenant une gravure originale de Dado (1 500 €). La librairie L'Ami-voyage d'Avignon propose Puzzle pour un portrait de Georges Perec (Avignon, Poésie dans un Jardin, 1988) : boîte cartonnée 21 x 21 contenant quatre feuilles (56 x 40) savamment pliées (La Galaxie Georges Perec, Puzzle pour un portrait de Georges Perec, Bio-Biblio-Filmographie et À la mémoire de Georges Perec) : textes de membres de l'Oulipo (Fournel, Jouet, Arnaud, Bénabou, Perec) ; en outre dans un sachet scellé par deux agrafes, un puzzle représentant un portrait photographique de Perec ; édition originale limitée et numérotée publiée à l'occasion de l'exposition Perec organisée au cours du Festival d'Avignon en été 1988. Henri Vignes (57, rue Saint-Jacques, Paris, 01 43 25 32 59) offre les éditions originales sans grand papier des Revenentes (75 €), La Boutique obscure (exemplaire du service de presse enrichi d'un envoi de l'auteur au romancier Robert André, 220 €), Alphabets (60 €) et La Vie mode d'emploi (édition originale avec le bon achevé d'imprimer du 25 août 1978, 80 €). Il offre aussi les neuf numéros de Cause commune avec des textes de Perec dans presque tous les numéros (250 €).

### MERCI

Les personnes suivantes nous ont adressé des informations pour la constitution de ce bulletin ou des documents qui ont rejoint notre fonds : Philippe Akoun, Mircea Ardeleanu, Luc Auzanneau, Éric Beaumatin, David Bellos, Marcel Bénabou, Dominique Bertelli, Michel Bertrand, Patrick Bideault, Ela Bienenfeld, Henri Bossert, Roland Brasseur, Emmanuelle Caillat, Jesús Camarero, Jean-François Castel, Élizabeth Chamontin, Daniel Charneux, Andrée Chauvin, Alain Chevrier, Denis Cosnard, Béatrice de Andia, Cécile De Bary, Frédérique Debril, Jean-Philippe Dequin, Philippe Didion, Christian Dufour, Joachim Dupuis, Yvonne Goga, Françoise Granger, Jean-Benoit Guinot, Hans Hartje, Eléonore Hamaide, Edwidge Hubert, Gabriel Ishkinazi, Jean-Luc Joly, Guy Lapalme, Philippe Lejeune, Bernard Magné, Daiana Manoury, Jean-Michel Pochet, Esmeralda Pouchou, Christian Ramette, Sam Refère, Christelle Reggiani, Matthieu Rémy, Véronique Revoy, Jacques Rey, Mireille Ribière, Peter Ronge, Julien Roumette, Bernardo Schiavetta, Frederic Schmitter, Shuichiro Shiotsuka, Jean Steichen, Manet van Montfrans, Willy Wauquaire, Alain Zalmanski.

Que tous ceux dont le nom a été oublié veuillent bien nous pardonner.

Danielle Constantin et Monika Lawniczak tiennent à remercier celles et ceux qui, dans les derniers mois, ont donné un coup de main dans l'accomplissement des tâches ordinaires et extraordinaires du secrétariat de l'Association Georges Perec : Eric Lavallade, Chantal Leclercq, Alison James, Alain Zalmanski, Bernard Magné, Cécile De Bary et Camille Barbasetti. Nous remercions aussi Patrick Bideault qui s'occupe du site Internet de l'AGP.

## **SÉMINAIRE GEORGES PEREC 2003-2004**

Coordonné par Marcel BENABOU et Bernard MAGNÉ

Samedi 18 octobre 2003 Benjamin LEPORT Sur La Poche Parmentier

Samedi 22 novembre 2003 Cécile DE BARY Les champs du réalisme

Samedi 13 décembre 2003 Wilfrid MAZZORATO Les récipients perecquiens

Samedi 17 janvier 2004 Jean-Paul MEYER La bande dessinée dans l'œuvre de Georges Perec : tromper l'attente, quadriller l'espace

Samedi 7 février 2004 Allison JAMES Hasard, contrainte et récit dans La Disparition et La Vie mode d'emploi

Samedi 13 mars 2004
Chiera NANNICINI
Calvino et Perec :
le récit digressif dans La Vie mode d'emploi et Si par une nuit d'hiver un voyageur

Samedi 3 avril 2004 Isabelle DANGY

Perec / Echenoz : l'impensable d'une fraternité littéraire

Samedi 22 mai 2004 Michel BERTRAND

« Carrefour Mabillon » : génétique, génésique, générique (suite)

Samedi 12 juin 2004 Enrique WALKER Ville infra-ordinaire

Les séances ont lieu le samedi de 10 h 30 à 12 h 30 à l'université Paris VII, 2 place Jussieu, 75005 Paris, métro Jussieu, dans la Bibliothèque Pierre-Albouy, Tour 34/44, 2° étage.

# **SÉMINAIRE: RÉSUMÉ DES INTERVENTIONS**

8 mars 2003 - Michel Bertrand

« Carrefour Mabillon » : génétique, génésique, générique

Michel Bertrand est maître de conférences à l'université de Provence. Sa thèse était consacrée à la période scripturale de l'œuvre de Claude Simon. Elle a été publiée en 1987 aux P.U.F sous le titre Langue romanesque et parole scripturale. Actuellement, outre la préparation d'un ouvrage traitant de l'intertextualité dans Le Tramway de Claude Simon, il poursuit des travaux sur les phénomènes de réécritures contemporaines dans les textes théâtraux et romanesques. Voici le résumé de sa communication au séminaire.

Peut-on considérer *Lieux* comme un texte inachevé ? En effet, Perec conçoit et développe le projet qui porte ce titre sans se préoccuper d'une éventuelle publication sous quelque forme que ce soit. Dans une lettre en date du 10 juin 1969, il expose au mathématicien Chakraverti les caractéristiques formelles de son entreprise : douze lieux, douze mois, douze ans organisés selon le principe d'un bi-carré latin orthogonal d'ordre 12. Dans une autre lettre adressée le 7 juillet 1969 à Maurice Nadeau, il précise que l'ensemble sera constitué de deux volets : les lieux décrits in situ et les lieux évoqués de mémoire. Enfin, alors que le projet a déjà débuté, puis s'est interrompu, il le décrit à nouveau dans *Espèces d'espaces* en lui fixant comme objectif de rendre compte d'un triple vieillissement : « celui des lieux eux-mêmes, celui de [ses] souvenirs, et celui de

[son] écriture. »

L'histoire de *Lieux* a été relatée par Philippe Lejeune dans *La Mémoire et l'oblique*. Aussi étudier l'ensemble des textes traitant de Mabillon de manière spécifique impliquera d'opérer une disjonction au sein d'une conjonction qui se nomme *Lieux* pour effectuer une conjonction dans un ensemble que nous nommerons par commodité *Mabillon* qui entretient des rapports d'intersection avec *Lieux* mais aussi des rapports d'exclusion, ne serait-ce que cette excroissance titrée *Tentative de description de choses vues au carrefour Mabillon le 19 mai 1978.* 

#### Génétique

L'approche génétique du corpus nous a conduit à étudier l'ensemble des textes consacrés à Mabillon qui furent effectivement rédigés, soit cinq Mabillon-Réels et cinq Mabillon-Souvenirs, le recueil des cinq Mabillon-Réels publié sous le titre de Stations Mabillon dans le numéro 81 d'Action poétique paru en mai 1980 et Tentative de description de choses vues au carrefour Mabillon le 19 mai 1978, enregistrement radiophonique effectué au carrefour Mabillon trois ans après l'abandon de Lieux.

Si l'on examine les dates, les heures et les lieux où furent écrits les dix textes de *Mabillon*, l'on constate que neuf textes sur les dix constituant l'ensemble rédigé par Perec respectent les contraintes qu'il avait établies ou qu'il avait tacitement déterminées. Un seul transgresse ces règles : *Mabillon-Réel 2* est rédigé le 8 juin 1970 à minuit rue de Seine. Il est donc écrit avec une semaine de retard sur le calendrier résultant de l'emploi fait par Perec du bi-carré latin orthogonal d'ordre 12 conçu par Chakraverti à sa demande. Or, en 1970 Perec respecte généralement le planning qu'il s'était fixé. L'heure indiquée sur le manuscrit le distingue des neuf autres qui furent tous rédigés l'après-midi, entre 13 h 45 et 19 h. Enfin, il ne fut pas écrit sur place comme le requérait expressément le cahier des charges régissant les *Réels* mais au domicile qu'il habitait cette année-là.

Les quatre autres *Mabillon-Réels* furent rédigés dans trois des cafés situés au carrefour Mabillon. Les *Mabillon-Souvenirs* furent transcrits pour trois d'entre eux dans ce qui constituait alors ce que Paulette Perec nomme « le lieu de sa vie ». Les deux autres le furent dans le train entre Grenoble et Paris, puis Paris et Grenoble. Référence sans aucun doute à ce convoi de la Croix-Rouge qui en 1942 le conduisit à Grenoble et le sépara définitivement de sa mère.

Enfin, Perec privilégie la rédaction à la main de ses *Souvenirs* et confesse le plaisir qu'il éprouve à procéder de la sorte. À ce titre, l'écriture en sa matérialité même est-elle l'expression symptomatique de la crise qu'il traverse durant toutes

ces années et dont témoignent ses textes ou une pratique thérapeutique ayant pour fonction d'endiguer cette crise ?

#### Génésique

L'approche génésique, néologisme rendant compte tant de l'engendrement interne du corpus que de la prolifération productrice de ses éléments constituants, nous a permis de rendre compte des diverses strates d'écriture en œuvre au sein de *Mabillon*. En effet, il y eut loin du projet initial à sa réalisation effective. Comme l'établit nettement Philippe Lejeune, la conduite du projet fut chaotique, les interruptions fréquentes et son abandon brutal. Mais la mort de *Lieux* donnera naissance à *Tentative de description de quelques lieux parisiens*, double fragmentation permettant aux séries d'acquérir leur indépendance par rapport à l'ensemble et au sein de chacune de ces séries aux sous-séries *Réels* et *Souvenirs* d'être dissociées.

À ce titre, la série Mabillon fut productive puisqu'elle généra Tentative de description de choses vues au carrefour Mabillon le 19 mai 1978, Stations Mabillon et de manière transversale Tentative d'épuisement d'un lieu parisien. La comparaison effectuée entre Mabillon-Reél 2 et Stations Mabillon 2 nous a permis de réétudier ce texte dont nous avicns souligné la singularité à l'intérieur du corpus. Et nous constatons alors que la longue première partie du texte manuscrit a été éliminée du texte publié. En fait, cette partie contrevient à « l'approche dénotée » des lieux que Perec assignait à ses évocations. Ce texte écrit « de mémoire » s'inscrit davantage dans la perspective des Souvenirs que dans celle des Réels. La courte seconde partie du texte originel qui fut conservée lors de la publication l'atteste : cette description nocturne du carrefour Mabillon est caractérisée par son extrême banalité. L'explication du caractère pour le moins étrange de ce texte nous est fournie par Mabillon-Souvenir 4 : « Il est vrai que Mabillon ne fut choisi qu'à cause de quelques jours que je passai rue de l'Échaudé. » Ainsi, la clé du génésique nous livre l'accès, non à un lieu ouvert et public, mais à un espace privé et clos sur lui-même.

#### Générique

L'approche générique fut guidée par cette interrogation centrale : à quel genre, à quelle catégorie, à quel domaine littéraire voire extralittéraire appartient ce corpus ? Une étude approfondie de *Mabillon-Souvenir 1* peut à ce titre être considérée comme un générique au sens cinématographique du terme de la série des *Mabillon*. Trois scènes dominent ce texte. La première relatant une lointaine soirée de 14 juillet s'étant déroulée au carrefour Mabillon met en place une construction cinématographique qui souligne le caractère agréable pour Perec de

cette évocation. Une autre retrace le premier rendez-vous avec Paulette à la Rhumerie Martiniquaise qui s'est achevé de manière cocasse par un acte de gri-vèlerie involontaire. La dernière enfin narrée de manière elliptique se situe rue de l'Échaudé et ne constitue pour Perec ni un souvenir agréable, ni une évocation cocasse. Or, si la première ne réapparaît pas par la suite dans les autres Mabillon-Souvenirs, possédant donc un rôle d'embrayeur du récit comme nous le supposions, les deux autres scènes seront systématiquement reprises texte après texte. Et, progressivement nous découvrons que le pivot des Mabillon-Souvenirs n'est pas Paulette, comme on l'a souvent affirmé, mais la Rhumerie qui renvoie à la rue de l'Échaudé et au-delà à S qui, comme le précise Mabillon-Souvenir 5, avait prêté à Perec le studio dans lequel il logeait rue de l'Échaudé.

Mabillon-Réel 2, parce qu'il se situe au cœur de la crise que vécut Perec rue de l'Échaudé, parce que de ce fait il l'évoque entre ses lignes, se devait lorsqu'il fut publié d'être amputé de cette matière sensible qu'était l'intense souffrance de Perec. Ainsi au sein de la série Mabillon tout part de et revient à ce « tombeau d'un amour » qu'évoque Lejeune. Ce dernier le situe à l'île Saint-Louis, mais il se trouve aussi à Mabillon.

Ainsi, *Mabillon* est à la fois un leurre, l'aveu d'un manque et l'expression d'une intense souffrance. Leurre en ce sens où le référent de la série a été situé facticement à Mabillon alors qu'il se trouve rue de l'Échaudé. Aveu d'un manque, celui provoqué par la séparation d'avec S qu'il lui faut impérativement combler en enchaînant les descriptions et en énumérant les souvenirs littéralement sans fin. Souffrance qui résulte de la remémoration des événements pénibles vécus à la fin de l'année 1968 rue de l'Échaudé, mais aussi d'autres souvenirs pénibles plus récents ou plus lointains, affectant jusqu'à son identité elle-même.

Aussi, si d'un point de vue génétique *Mabillon* est la réalisation d'une contrainte dissociant a priori les axes sociologique et autobiographique, si d'un point de vue génésique il est l'émanation d'un projet autobiographique, enfin si d'un point de vue générique il ressortit à une esthétique ludique tant Perec joue avec lui-même, avec le temps, avec les lieux, avec ses bonnes raisons comme avec ses faux-semblants, le texte en son avancée a conjoint ce qui était disjoint, a ici noué des fils qui ne l'avaient jamais été, là renoué des fils qui au fil du temps s'étaient desserrés, bref est parvenu à associer le sociologique, l'autobiographique, le ludique et serait peut-être parvenu, s'il en avait manifesté le désir, si le temps ne lui avait pas été ôté, à ériger l'ensemble en un édifice romanesque.

Il nous a semblé que ce travail d'exploration de la matière textuelle que recelait Mabillon n'était pas inutile avant de pénétrer son épaisseur, considérable tant par son étendue que par sa profondeur. Il nous a semblé que ce travail n'était pas stérile car il permettait d'affirmer qu'en l'état *Mabillon* n'est pas un projet inabouti, n'est pas un texte inachevé, et qu'à ce titre l'on peut, en modifiant la question posée par Philippe Lejeune, « pourra-t-on un jour publier Mabillon ? », y répondre positivement.

### 26 avril 2003 - Cécile De Bary

#### Écrire l'iconique : références aux images des textes perecquiens

Ancienne secrétaire de l'association Georges Perec, Cécile De Bary est professeur agrégée de lettres modernes. Elle a soutenu en décembre 2002 à l'université Paris III une thèse, sous la direction de Philippe Hamon : *Image, Imagination, Imaginaire dans l'œuvre de Georges Perec.* Voici un résumé de sa communication au séminaire Perec.

Les références aux images sont chez Perec nombreuses, et il faut aussi observer leur diversité, de la simple mention à la description détaillée, en passant par des narrations s'appuyant sur des images narratives. Ces références peuvent être dans une relation de légende ou de commentaire avec des images co-présentes (cas du film *Ellis Island* ou du livre *L'Œil ébloui*, par exemple), ou mentionner des images absentes, existantes ou non.

L'analyse s'est appuyée sur la différence entre image et texte, afin de déterminer l'utilisation par les textes perecquiens de celle-ci, et son éventuel dépassement. Plus généralement, il s'est agi d'interroger l'« l'effet » (Jauss) de ces textes : de chercher à savoir dans quelle mesure ils servent les images, s'ils y conduisent, incitant à regarder des images in praesentia ou à visualiser des images mentales.

Dans le cas d'images co-présentes, les textes perecquiens peuvent se faire légendes, mais ils conduisent le spectateur des images à percevoir les limites de leur perception, les renvoyant au vide de leur regard, voire de l'image elle-même. Des relations d'illustration – où l'image sert le texte – peuvent s'observer, mais elles sont souvent paradoxales, à l'exemple de la « Figure 1 », pseudo-frontispice d'Espèces d'espaces.

Dans le cas d'images in absentia, l'ekphrasis peut suggérer une présence (dans un effet qui rappelle l'hypotypose rhétorique), grâce à l'énonciation, ou encore grâce à des métalepses. La précision des descriptions perecquiennes, nécessaires à l'imagination, est souvent hypertrophiée jusqu'à un « hyperréalisme » qui perturbe cette dernière. Enfin, elles peuvent favoriser la

reconnaissance du lecteur, avec en particulier un recours aux prototypes ; toutefois, la pseudo-érudition brouille ces repères culturels. Plus généralement, le déchiffrement de l'image, qui passe par la dénomination, conduit à perdre le visuel.

### 17 mai 2003 – Jean-Luc Joly Cartographie et totalité dans l'œuvre de Georges Perec

Jean-Luc Joly enseigne la littérature française au Centre de Préparation à l'Agrégation de français des E.N.S. de Meknès et Rabat (Maroc). Il prépare actuellement, sous le direction de Bernard Magné, une thèse intitulée *Connaissement du monde : multiplicité, exhaustivité, totalité dans l'œuvre de Georges Perec*. Il a organisé en novembre 2000 à Rabat le colloque « L'Œuvre de Georges Perec : réception et mythisation » (actes publiées par l'université Mohammed-V de Rabat sous le même titre à l'automne 2002). Voici le résumé de sa communication au séminaire Perec.

On s'est beaucoup interrogé sur le rapport de l'œuvre de Georges Perec à l'image (dessin, peinture, photographie, cinéma...) mais rarement sur son rapport à la cartographie. Pourtant, les représentations cartographiques de l'espace (mappernondes, planisphères, portulans, cartes, cadastres, plans...), qu'elles soient directes (à l'état de documents insérés) ou surtout indirectes (objets de mentions descriptives), y sont nombreuses, aussi bien dans les textes publiés que dans les avant-textes et les documents préparatoires. Il n'est naturellement pas possible d'en dresser ici l'inventaire mais peut-être pouvons-nous provisoirement nous satisfaire du portulan comme emblème car on pourrait presque dire qu'il ne quitte pas l'œuvre — de l'incipit des Choses à l'un des tableaux d'Un cabinet d'amateur (La jeune fille au portulan de Carel Fabritius) et même au premier chapitre de « 53 jours », c'est-à-dire du premier aux derniers des textes de Perec, en passant par le début du chapitre LXIX de La Vie mode d'emploi ou les premières pages d'Espèces d'espaces — de la même manière que, selon David Bellos, il ne quitta jamais la vie de l'auteur qui eut toujours soin, dans tous les logements qu'il occupa, de suspendre au mur la reproduction d'un portulan que lui avait offert sa cousine Bianca Lamblin lorsqu'il était enfant. En outre, David Bellos nous apprend qu'en 1962 « Perec se mit en tête de réécrire Ulysse, en l'améliorant. Ce projet joycien, (...) fut intitulé Le Portulan, en l'honneur sans doute de celui qu'il possédait (...) » (Georges Perec. Une vie dans les mots, Paris, Seuil, 1994, p. 299)

Cette importance quantitative de la cartographie dans l'œuvre de Georges

Perec est déià significative en soi : figure obsédante de l'univers perecquien, il importerait donc, déjà à ce seul titre, non seulement d'en établir le relevé précis, mais encore d'en étudier les sources éventuelles (biographiques ou non), les résonances imaginaires (notamment le rapport de la cartographie à l'enfance ou à la « poétique des traces »), et la dimension intertextuelle — le rapport aux cartes. de Julien Gracq à Renaud Camus, définissant tout un pan chatoyant de la modernité littéraire. Mais il paraît surtout important, chez un auteur qui ne laissait guère au hasard ou à l'inconscient le soin de régler ce genre de présence réticulée, d'interroger les raisons de cette inscription manifeste, massive et volontaire de la cartographie dans une œuvre et dans une écriture. Nous nous proposons de commencer à le faire ici à partir d'une occurrence significative du corpus cartographique de l'œuvre perecquienne : le chapitre LXXX (« Bartlebooth, 3 ») de La Vie mode d'emploi, « romans » qui se comporte un peu comme un précipité, un compendium de l'œuvre complet et dont il n'est évidemment pas indifférent que le Cahier des charges (qui, à bien des égards, se comporte lui-même comme le portulan d'Espèces d'espaces) réserve une place privilégiée à la cartographie à travers deux « contraintes » : « Activité » (« se servir d'un plan ») et « Peintures » (« Cartes et Plan »). Cette occurrence nous conduira à voir comment la cartographie est une autre image de l'écriture, voisine et cousine de celle du puzzle, et à ce titre elle aussi inscrite dans le projet perecquien de la totalité. Mais il y a plus : instrument de maîtrise du réel, la carte déborde le domaine de la construction romanesque ou de la métaphore scripturale pour devenir productrice de « contraintes existentielles », lesquelles contraintes concernent aussi bien les personnages (Jérôme et Sylvie, l'homme qui dort, Bartlebooth...) que l'auteur et définissent une sorte de mode cartographique d'être au monde, moyen utopique de réduction de la multiplicité impensable et de réconciliation de l'écrivain et de l'homme moderne avec le sens.

#### 14 juin 2003 - Bernard Magné Couples mode d'emploi

Bernard Magné est professeur émérite à l'université de Toulouse Le Mirail. Après la publication d'un *Georges Perec* chez Nathan Université (1999), il a réalisé pour la collection Pochothèque du Livre de Poche le volume *Romans et récits* de Georges Perec (2002). Il est l'auteur de centaines d'articles sur l'œuvre de Georges Perec. Il prépare actuellement une base de données bibliographiques des œuvres de cet écrivain. Voici un résumé très succinct de sa communication, dont le texte complet est en ligne sur le site Internet du *Cabinet d'amateur*.

Dans le Cahier des charges de La Vie mode d'emploi, les deux listes intitulées « Couples » (listes 41 et 42) ont un statut particulier à la fois par leur structure et par leur mode d'actualisation : ce sont les seules dont les éléments de même rang sont corrélés car empruntés à des paires lexicales (par exemple à Laurel, premier élément de la liste 41, correspond Hardy, premier élément de la liste 42) et ce sont les seules pour lesquelles Perec indique des modes d'actualisation différents selon que les paires lexicales sont disjointes ou reconstituées au gré de la combinatoire. Les explications de Perec n'étant pas très claires sur ce point, on propose pour ces modes d'actualisation une description fondée sur la notion d'« expression figée » telle qu'elle est exposée dans l'ouvrage de Gaston Gross, Les expressions figées en français, Ophrys, 1996. On en déduira que, tendanciellement, et avec les inévitables écarts et clinamens chers à Perec, les couples reconstitués par la combinatoire inscrivent dans le texte du roman leur signifié figé (par exemple pour Orgueil et Préjugé une mention du roman de Jane Austen) tandis que pour les couples disjoints, chaque élément est « défigé » (par exemple pour Orgueil une allusion au film Les Orgueilleux et pour Préjugé la présence d'un personnage éprouvant une prévention pour telle ou telle catégorie sociale). Chacun de ces deux modes peut en outre fonctionner de manière plus ou moins explicite pour le lecteur, l'ensemble n'obéissant pas à un dispositif rigide et binaire, mais au contraire à un système souple et scalaire.

#### PUBLICATIONS EN VENTE

L'Association Georges Perec cède à ses membres au prix des libraires certaines publications :

Cahiers Georges Perec	n° 1	épuisé
camero accigar	n° 2	13 €
	n° 3	5€
	n° 4	5 €
	n° 5	8€
	n° 6	épuisé
	n° 7	15 €
Le Cabinet d'amateur	n° 2	10 €

n° 3

10 €

Georges Perec et Fabrizio Clerici,

Un petit peu plus de quatre mille poèmes en prose pour Fabrizio Clerici / Un petit peu plus de quatre mille dessins fantastiques. Préface de Hector Bianciotti et de Bernard Magné (Les Impressions nouvelles, 1996) 20 €

L'Œuvre de Georges Perec. Réception et mythisation(Colloque de Rabat, 1-3 novembre 2000) 10 €

Agora nº 4 : PEREC-AUJOURD'HUI

10 €

La Biographie de Perec par David Bellos : Lecture critique de Bianca Lamblin 9 €

Georges Perec. La Contrainte du réel de Manet van Montfrans

23 €

Aux autres prix s'ajoutent 2,65 € de frais de port par « Lettre » pour les envois en France et 3,80 € pour les envois à l'étranger (tarif « économique »). À cause de leur poids, nous devons pratiquer une tarification spéciale pour l'envoi de Georges Perec. La Contrainte du réel de Manet van Montfrans et pour L'Œuvre de Georges Perec. Réception et mythisation (Colloque de Rabat) : 3,48 € pour la France et 6,50 € pour l'étranger.

Des exemplaires de *Portrait(s) de Georges Perec*, sous la direction de Paulette Perec (Bibliothèque nationale de France, 2001) sont disponibles au siège de l'Association.

#### RENOUVELLEMENT DES COTISATIONS

Les cotisations pour l'année 2003 sont encore de 20 € pour les étudiants et de 30 € pour les autres.

Nous vous serions très reconnaissants de nous payer par chèque le plus souvent possible, et d'éviter absolument les mandats et les eurochèques. Vous pouvez cependant utiliser le virement, en nous envoyant en même temps un courrier (postal ou électronique). Pour les virements, nous vous rappelons les coordonnées de notre compte :

Caisse d'Epargne Guichet du 30, rue Saint-Antoine, 75004 Paris C/étab C/guichet N/compte C/rice 17515 90000 04514866010 75 Domiciliation CE ILE DE FRANCE PARIS
Cotisation 2003
NOM :
Prénom :
Profession:
Adresse (en cas de changement) :
Numéro de téléphone :
Courriel (Mèl):

VEUILLEZ PRENDRE NOTE QUE,

VEUILLEZ ENCORE PRENDRE NOTE QUE,

**DURANT L'ANNÉE 2003-2004,** 

DURANT L'ANNÉE 2003-2004,

L'Association Georges Perec Tient

L'Association Georges Perec tient

SA PERMANENCE LES JEUDIS APRES-MIDIS

SA PERMANENCE LES JEUDIS APRES-MIDIS

DE 13 H 30 A 16 H.

DE 13 H 30 A 16 H.